

BÂTIR LE COLLECTIF : UNE MISSION NÉCESSAIRE POUR L'ÉCOLE ?

Laurent Reynaud

"Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots. "

Martin Luther King

Qui d'entre nous n'aspire pas à progresser dans son développement personnel ? Pour y parvenir, il serait tentant de céder à la démarche intuitive de se recentrer sur soi, or ce serait oublier ce qui fait l'essence même de notre espèce : l'interdépendance sociale. Celle-ci repose en partie sur l'interdépendance affective et économique mais aussi sur les déterminismes sociaux qui façonnent l'individu. Il ne peut donc pas y avoir de développement personnel sans les autres.

Il est alors raisonnable d'envisager l'hypothèse selon laquelle nous serions actuellement solidaires par nature, et suite à notre cheminement sociétal. La solidarité ne serait donc plus une option mais bien un fait établi ¹. Dès lors, la question n'est plus de savoir si nous sommes solidaires ou non, mais elle s'affine, et se focalise, sur l'usage que nous faisons de cette solidarité pour rassembler plus largement. En effet, les individus dans un groupe guerrier ou un groupe de harceleurs sont, sans nul doute, solidaires entre eux, mais cette solidarité clanique reste réservée et sélective. L'enjeu serait donc de construire la solidarité dans un projet d'universalité, au risque sinon de la sacrifier au communautarisme. Il devient alors nécessaire de délibérer collectivement pour acter ce que nous faisons de cette solidarité en visant le bien commun, et ainsi la rendre toujours plus grande.

Cette finalité d'une solidarité globale peut être clairement établie, ce qui l'est moins en revanche, ce sont les modalités nécessaires pour y parvenir. La mise en œuvre de la solidarité est donc un chantier et l'émergence du collectif en est son matériau de base. Façonner le collectif, c'est donner sens à ce qui fait le groupe et ainsi tisser les objectifs de notre solidarité effective.

L'école est le terreau de cette tâche indispensable pour deux raisons. Tout d'abord, l'école se doit d'organiser le collectif, car elle forme le citoyen de demain qui se retrouvera dans le "vivre ensemble" de la société. Ensuite, car l'apprentissage ne peut tout simplement pas s'envisager sans les autres, le collectif classe est une communauté qui partage et met en confrontation les savoirs pour favoriser l'apprentissage de l'individu. L'écueil est souvent de croire que l'organisation du collectif est un apprentissage "en plus des programmes" alors qu'il est inhérent à l'acte même d'apprendre.

Comment l'école peut-elle contribuer non pas à "faire" collectif mais à "construire" le collectif ?

RÉFLEXIONS

« Faire collectif » s'envisage souvent comme un acte spontané qui s'opèrerait autour de valeurs que nous aurions tous en partage par l'évidence du bon sens, par l'injonction ou, parfois, par des rappels légaux à ceux qui voudraient s'en éloigner. Ce ciment idéologique du « vivre ensemble » s'effrite en même temps que l'individualisme grandit, encouragé par une vision libérale du monde où les envies de chacun devraient être assouvies, où les avis de chacun devraient être adoptés par tous. Cet individualisme concurrentiel du "quand on veut, on peut" dissout progressivement l'essence même du collectif qui se résume alors à une simple juxtaposition d'individus œuvrant les uns "à côté" des autres mais de moins en moins "ensemble". Or, comme un rappel à notre condition biologique, le naturel revient au galop en fédérant d'autres collectifs autour de références idéologiques plus restreintes qui alimentent les communautarismes et, en rapprochant dans la ressemblance, éloigne

la perspective d'un collectif diversifié et global, nécessaire pour faire société.

Dans ce contexte, l'école, lieu de préparation au collectif, n'a d'autre levier que celui de la transmission des valeurs qui le structurent. Elle n'est en revanche pas la seule institution à actionner ce même levier et entre alors, parfois, progressivement en compétition avec d'autres institutions qui affichent, elles aussi, des valeurs se voulant fédératrices : les institutions sportives, culturelles, politiques ou, parfois, religieuses.

« Bâtir le collectif » peut être une perspective de travail en soi. Dans cette approche, la mise en place du collectif n'est pas perçue comme un acte spontané ou un prérequis mais bien comme un objectif d'apprentissage à part entière. Il ne s'agit plus de cimenter le groupe autour de valeurs, que tous devraient partager, mais de fédérer autour du fonctionnement même de la collectivité. Le collectif est alors cultivé comme art et pratique du lien plutôt qu'adhésion à des valeurs ou communion identitaire.

Ce changement de paradigme amène alors à redéfinir l'action de l'école affichant par là même une ambition plus grande et une spécificité propre, celle d'apprendre à bâtir le collectif.

Concrètement, cela peut se décliner en une série d'apprentissages qui mettent sur pied les piliers du collectif. Ces derniers étant trop souvent relégués au rang de principe de vie spontanément acquis, nous condamnons alors à les déplorer chez les élèves et, plus tard chez les citoyens qui tentent de faire société. Ces piliers d'apprentissage pourraient être :

- Apprendre à écouter tous les points de vue
- Apprendre à résoudre des conflits ensemble
- Apprendre à faire des compromis
- Apprendre à comprendre l'autre
- Apprendre à communiquer ses émotions
- Apprendre à décider ensemble
- Apprendre à prendre des responsabilités collectives

Ces apprentissages passent par une série de modalités pédagogiques, pour certaines déjà en place dans le système éducatif actuel, mais qui peuvent être enrichies et réorganisées. Il s'agit avant toutes choses d'instituer un temps dédié à la construction du collectif et à organiser cet apprentissage.

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

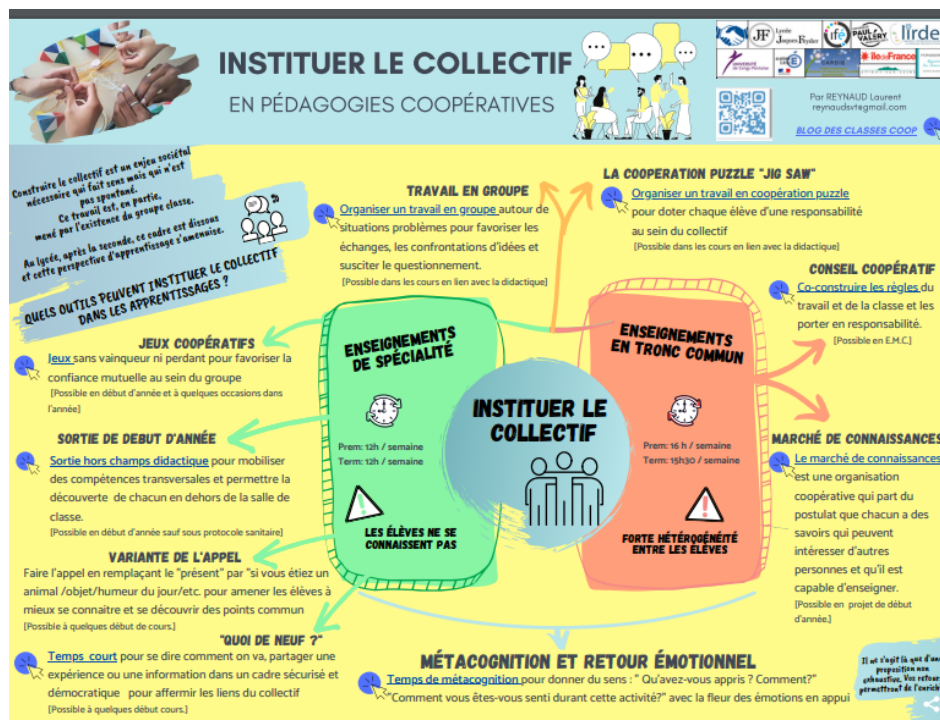
Construire le collectif est donc un enjeu sociétal nécessaire qui fait sens, mais qui n'est pas spontané. Par conséquent, le collectif ne pourrait se résumer à une simple juxtaposition d'individus mais sous-entendrait un échange et une co-construction où les avis de chacun aboutissent à une décision commune. Si avoir conscience de cette vision du collectif est déjà, en soi, une avancée, force est de constater que ce n'est pas chose aisée que de parvenir à la mettre en acte dans le réel de la classe. En effet, si la classe ne permet pas l'émergence spontanée d'un collectif, elle est par contre une occasion de l'instituer et de former les élèves à sa construction.

La dissolution du groupe classe sur les niveaux de première et de terminale dans le cadre de la réforme du lycée limite avec elle cette occasion, sans pour autant la rendre impossible.

QUELS OUTILS PEUVENT INSTITUER LE COLLECTIF DANS LES APPRENTISSAGES ?

L'équipe enseignante des [classes coopératives du lycée Jacques Feyder](#) d'Epina y sur Seine teste et expérimente des outils qui peuvent contribuer à la construction du collectif. Ces classes coopératives ont pour objectif d'essayer de placer la coopération entre pairs au cœur des apprentissages scolaires et psychosociaux. Les outils proposés sont donc en lien avec les pédagogies coopératives. Si leur synergie semble être la plus favorable, il est tout à fait possible d'expérimenter ces outils de manière ponctuelle et singulière.

Proposition: [infographie récapitulant différents outils qui peuvent contribuer à la construction du collectif.](#)



Ces réflexions et ce partage de propositions pédagogiques s'alimentent des rétroactions et des retours des éventuelles mises en œuvre par les collègues.

Pour terminer au point d'où nous étions partis, Martin Luther King avait donc sans doute raison : "nous devons vivre ensemble" et, fort heureusement, cela s'apprend. Encore faut-il focaliser et organiser cet apprentissage qui ne pourrait être relégué au simple hasard de la spontanéité au risque de sombrer dans l'individualisme qui nous éloigne les uns des autres et, par là même, de notre propre nature.

(1) Nouvelle petite philosophie d'Albert Jacquard